

Les hommes ont en majorité cette idée que la vue est le premier, le plus utile et le plus précieux des sens. Le sens "indispensable"...

Bien peu diront :

Et le toucher ? N'est-il pas important, lui aussi ?...

Que l'on y songe :

Otez la vue à un individu, il lui reste tout de même bien des choses. Mais otez lui le toucher, que lui reste-t-il ?

Rien. Strictement rien, absolument rien. Le voici plongé en un néant définitif.

Il n'existe plus.

Et si par miracle il existait encore, comment le saurait-il ?

Le sens majeur et fondamental, le sens divin - celui de l'être et de l'"étreté~~é~~" - est donc le toucher. Nous n'existons que par lui, bien que la plupart d'entre nous inclinent à le concevoir secondaire.

C'est le sens visuel qui est secondaire, et si nous inclinons à le tenir pour primordial, c'est probablement parce qu'il est l'instrument essentiel de la grande illusion, et de la grande hypnose, ce par quoi nous sommes assujétis à l'erreur, rivés aux apparences et rendus pratiquement incapables de percevoir le réel, le permanent, le vrai.

Le Christ ne dit pas :

"Ceux qui n'ont pas d'yeux pour voir",

mais bel et bien :

"Ceux qui ont des yeux pour ne point voir".

Or, ceci ne revient-il pas à dire que ce sont nos yeux qui nous aveuglent ?

x

Discuter l'utilité pratique de la vue serait absurde.

Mais si l'on veut changer de dimension, passer de l'épais au subtil et comprendre l'univers en sa véritable texture et ses véritables mécanismes, il faut en faire abstraction et cheminer en une lumière qui n'est pas celle qu'ils nous montrent, qui n'est pas celle par quoi ils nous fascinent, nous obnubilent, nous lient aux formes et à la matière, c'est à dire aux limitations...

Les yeux, voilà les chaînes par quoi sont enchaînés les prisonniers de la caverne de Platon, la caverne de Platon n'étant autre, on le sait, que

l'univers entier, et ses prisonniers, on ne le sait pas moins, n'étant autres que nous tous qui vivons ici bas dans l'incompréhension et l'âbêtude...

x

J'ouvre les yeux.

Je regarde autour de moi et je vois des maisons, des êtres, des champs, des nuages ou des monts.

Si même je suis au sommet d'une montagne, le cercle n'est pas démesuré, il reste chiffrable. Quelques kilomètres ou dizaines de kilomètres... L'horizon est en somme fort proche contre quoi ma pensée s'écrase. Que faire si je veux aller plus loin, m'affranchir de ces barrières et donner à mon esprit le loisir de s'étendre jusqu'aux zones où il se diluera dans l'infini, libre de toutes contraintes ?

Que faire ?

Eh bien, fermer les yeux.

x

Dès lors, c'est en esprit et selon l'esprit que je vois ou puis voir.

Et c'est dès lors dans le rayonnement de la primordiale et vraie lumière que je me trouve placé, de la lumière de la conscience, celle qui éclaire "par le dedans" et abolit toutes les limitations sans jamais en créer aucune...

x

"Le soleil est un astre noir", disaient les vieux mages, au seuil du sanctuaire, aux candidats à la grande et dernière initiation. Et malheur à ceux qui ne comprenaient pas. La porte étroite, pour eux, demeurerait close à jamais...

Le soleil est la lumière des yeux physiques. Il est le principe ou le complice de leurs méfaits. Il contribue à nous plonger dans l'illusion et à nous river à l'erreur en ne nous découvrant que l'apparence extérieure des choses, et en partie seulement.

Il ne nous montre que d'infimes fractions, et d'une façon telle que nous en sommes éblouis et fascinés au point de ne plus soupçonner le tout. Il nous braque sur une goutte de fausse clarté pour nous encercler d'un océan d'insondables ténèbres, dirait un émule du père Hugo...

x

Il fait mieux :

Non content de nous imposer une cécité extérieure de quatre vingt dix neuf pour cent en nous "pipant" par le fallacieux cadeau d'une vision de un pour cent, il nous abuse, intérieurement, en s'attribuant la première pour ne pas dire l'unique place...

N'y a-t-il plus de lumière, en moi, lorsque je ferme les yeux ?

Mais si, bien sûr, il y a la lumière qui éclaire ce que je pense ou imagine, ce que j'évoque ou fait ressurgir en ma mémoire, la lumière de l'esprit, la lumière intérieure...

Or, toutes choses n'étant pour moi qu'à partir du moment où elles apparaissent en ma conscience, n'est-ce pas à la lumière même de ma conscience - à cette lumière d'abord - que je dois de percevoir l'autre, celle du soleil ?

x

La lumière de ma conscience n'a pas besoin du soleil pour être et briller. Mais sans la lumière de la conscience la lumière du soleil ne serait pas...

x

Nous ne saurions dire, par conséquent, combien nous approuvons J. Lusseyran lorsqu'il écrit:

"Ce qu'il faut rappeler simplement, c'est que la vue ne consiste pas dans le travail des yeux seuls. La vue, la puissance de voir préexiste à l'instrument que sont les yeux. AUSSI LONGTEMPS QUE LES HOMMES OUBLIERONT CE FAIT, ILS RENCONTRERONT BIEN DES ILLUSIONS ET BIEN DES ECHECS. Ils seront impatients. Ils voudront voir, voir toujours davantage, et ils ne sauront plus, devant ce torrent de spectacles, QUI voit tous ces spectacles"...

x

Arrêtons nous sur cette question si bien et pertinemment posée :

"QUI VOIT... ?"

Cela a un peu l'air d'une gageure, n'est-ce pas ? Ou d'une grosse farce ?... D'aucuns crieront au feu. D'autres hausseront les épaules. Et beaucoup répondront, chacun pour son propre compte :

- Qui voit ? Mais moi, parbleu ! Qui voulez vous que ce soit ? Autant demander la couleur du cheval blanc d'Henri IV...

Ce n'est pas si simple, hélas ! Et les hommes, en leur énorme majorité, sont parfaitement incapables de dire "qui" voit pour la bonne

et tragique raison qu'il n'est pas un homme sur cent, voire sur mille et davantage, qui sache s'appréhender, se saisir en son être véritable, en sa constance et sa réalité...

x

La plupart des hommes ne savent pas qu'ils sont en ce sens qu'ils ne peuvent absolument pas dire, s'ils sont sincères, ce qu'ils feront ou ne feront pas concernant les choses les plus insignifiantes ou les plus graves, en ce sens qu'ils ne peuvent pas répondre d'eux-mêmes. A preuve, la quantité des engagements, en matière de sentiments ou d'affaires, qui sont pris en toute honnêteté et ne sont jamais tenus. Celui qui a juré ou promis a changé entre temps, et voilà tout. Il n'est plus le même homme. Et connaît-il davantage celui qu'il est aujourd'hui que celui qu'il était hier ?

Cela est assez simple et ne souffre aucune difficulté. On ne voit pas bien qui se refuserait à en convenir...

x

Les complications commencent à partir du moment où l'on pose les questions que, par exemple, voici :

Je m'appelle Dupont. Mais j'aurais tout aussi bien pu m'appeler Dupond. Je suis né à Paris. Mais j'aurais tout aussi bien pu naître à Shanghai. Je suis blond. Mais pourquoi n'aurais-je pas tout aussi bien été brun ou roux ? Or, si j'avais été le contraire de ce que je suis selon ma carte d'identité, et si par surcroît j'avais été médecin au lieu d'être ingénieur ou balayeur des rues au lieu d'être banquier, aurais-je ou n'aurais-je pas la même perception intérieure de moi ?

x

Autre chose :

Je suis aujourd'hui bien tranquille dans ma boutique ou mon bureau. Je ne manque de rien. L'avenir me paraît assuré. Mais il se peut que je sois amené à prendre un avion demain, que mon avion s'abatte en pleine forêt tropicale, que je sois le seul survivant et que je me trouve perdu dans la brousse sans aucun espoir de revoir jamais le moindre civilisé... Me percevrai-je alors, en mon intimité profonde, tel que je me perçois en ce moment ? Me retrouverai-je, comme dit Duhamel : tel qu'en moi-même ?...

Et pourrai-je dire :

"Je connais mon personnage fondamental et permanent, je ne l'ai jamais perdu de vue en quelque sorte et je le sens, l'éprouve, le perçoit et le "cercle" en ce moment-ci très exactement comme toujours ?"

x

Avouons-le :

Nous admettons qu'il y a au fond de nous un personnage réel, basique et inaltérable.

Mais nous ne le connaissons pas.

x

Comment le trouver et entrer en relation avec lui ? Comment faire sa connaissance?...

On a beaucoup parlé, ces temps derniers d'une vieille méthode ésotérique exhumée par G.I. Gurdjieff, celle du rappel de soi... Elle ne manque pas d'intérêt. Mais elle présente au moins une

difficulté, et de taille. Comment s'y prendre, en effet, pour appeler ou rappeler un personnage que l'on ne connaît pas ?...

Alors, voilà comment on peut s'y prendre pour combler la lacune initiale, celle de la non-présentation :

x

Comme pour le cogito cartésien si l'on veut pratiquer avec fruit, il y a lieu de bien détailler, de détailler lentement, lourdement...

On commence par considérer un objet quelconque que l'on a en face de soi, une table ou une chaise, par exemple, ou un stylo, une tasse... On considère en même temps ses yeux et l'on se dit - premier temps - : "Ce sont les yeux (les miens ou ceux d'un autre) qui voient les objets... Mais qui voit les yeux ?"

En d'autres mots, et d'un point de vue élargi :

- "Comment se fait-il que l'on sache ou que l'on puisse constater que les yeux voient les objets ?

Réponse :

- "Parce qu'il y a le mental...

On se dit alors - deuxième temps :

- "Les objets, par conséquent, sont vus par les yeux et les yeux sont vus par le mental... Mais qui voit le mental ?...

x

De la sensation que l'on éprouve à ce moment là, ou de la perception que l'on a dépend toute la suite... Il y a donc lieu de bien dégager cette sensation ou cette perception, de bien l'étudier et la circonscrire en sa conscience... Que l'on s'y emploie du mieux que l'on pourra avant d'aller plus avant...

M E T H O D E U N I T I S T E
"DEPASSEMENT ET REALISATION " - N°13 - 9.107

Nous avons donc copieusement tourné et retourné, au cours du précédent envoi, la question posée par Jacques Lusseyran d'une part, et d'autre part, par le processus interrogatif : objet, oeil, mental...

Sommes nous en mesure de répondre ? J'entends bien. Les uns diront : - "C'est Dieu qui voit au travers de nous... C'est la Conscience Universelle... le Mental Cosmique... Celui qui Est... ou bien encore le fameux "Cela" des indous...

Et ce sera parfait - car peu importe le nom que l'on donne à "Cela" - si les réponses ne sont pas purement "notionnelles", purement faites de mots dont on connaît intellectuellement les diverses significations, de mots que l'on sait utiliser au bon moment, comme les écoliers qui ont parfaitement appris leur leçons..

Ce sera parfait, donc, si la réponse n'est pas purement "verbale", mais au contraire conditionnée par une perception réelle, par la sensation d'une présence positive, effective, indiscutable, aussi positive et indiscutable pour celui qui l'éprouve, et la "sait", que la présence du soleil en plein midi lorsque le ciel est sans un seul nuage...

x

Il est une ascèse indoue, fort proche de celle de Maître Eckhart, entièrement basée sur cette perception. Et ce que l'on perçoit ainsi se nomme, en cette ascèse indoue : le témoin...

Le témoin d'abord, avec un petit t. Car il est admis que l'on ne sait rien d'autre, au début, que la présence de ce ... disons : de ce "principe de conscience" dans le ciel, au dessus de soi. Quelque chose est là, qui nous voit et nous aide à mieux voir les choses (puisque sans lui notre capacité de voir le mental n'existerait pas), et nous ne savons rien de plus.

Il est admis, en outre, qu'il faut longtemps méditer sur ce quelque chose et longtemps essayer de se lier à lui pour percevoir - percevoir réellement, positivement - que ce quelque chose n'est pas personnel et qu'il brille pour la totalité des hommes.

Il devient alors le Témoin, avec un grand T...

Voit-on la suite ?...

Le méditant découvre et éprouve ensuite qu'il est également le Témoin de tout ce qui est sous le soleil, et du soleil lui-même, et qu'il est depuis toujours...

Qu'il est l'Eternel, par conséquent,
le Préexistant, l'Unique... Dieu.

x

On voit l'identité foncière de cet enseignement qui n'est autre que l'enseignement de Jésus, la fusion de soi en l'unique : soyez un avec moi comme je suis un avec le Père... Fusion, identification, la différence n'est que dans les mots.

Et il faut aller plus loin encore, jusqu'à percevoir que le Témoin n'est rien autre que nous mêmes en notre principe, ce qui permet finalement au méditant de dire :

"Et moi aussi je suis Cela...

Ce qui permettait à Maître Eckhart de dire, considérant l'univers :

"Avant que tout cela ne fut j'étais, et si je ne l'avais pas voulu, rien de tout cela ne serait"...